

23 & 24.02 - 20:00

Le Grand Saut – Collectif Le Grand Saut

Age : 8 ans

Outils médiation : - possibilité d'ateliers « Commedia dell'arte » et « J'écris à l'oral »
- Rencontre avec les artistes

Vendredi, un employé bien comme il faut, atterrit par erreur, avec les déchets déversés par le monde d'en-haut, chez Robinson, marginal solitaire du monde d'en-bas. Les tentatives d'évasion sont condamnées. Pas de retour vers le haut, et surtout pas de dangereux saut vers l'inconnu. Robinson le sait d'expérience : il faut s'y faire, There Is No Alternative. Mêlant musique, acrobatie et pantomime, déplaçant les limites du réel grâce à la magie nouvelle, cette fable sans parole invite à désobéir autant qu'à quitter le petit confort des limbes pour s'élancer vers la vie, qui palpite toujours au loin.



Dans Le Grand Saut le Collectif éponyme nous narre l'histoire de marginaux, Robinson, Calliope et Vendredi, échoués dans un univers fait de déchets. Alors que Vendredi s'est fait bannir, Robinson a lui choisi de quitter la société, il a fait le « Grand Saut », pendant que Calliope, absorbée dans sa marginalité, s'est résolue à sa condition et s'enfoncé littéralement dans son environnement, elle se fond dans le décor. Comme dans un conte, les protagonistes tentent de s'évader de cet univers pestilentiel. Seraient-ils eux-mêmes devenus les déchets d'une société qui élimine les indésirables ? Dans une forme de cirque théâtral et poétique, la compagnie intègre la Magie nouvelle qui prend la forme ici d'un miroir déformant de notre réalité.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS SUR LA MARGINALISATION SOCIALE

Le Grand Saut traite de questions de société sous forme d'une fable : l'univers fait de détritiques évoque sans ombre la crise écologique qui nous menace et peut-être plus concrètement le sixième continent fait de déchets plastiques qui dérive dans l'Océan Pacifique.

Mais au-delà de cette réflexion écologique, c'est aussi **un questionnement social** qui est ici abordé. Comment nos sociétés traitent des individus qui ne rentrent pas dans le moule, qui par choix ou par nature, ne se conforment pas à la norme sociale ? Par choix ou faute de pouvoir s'y intégrer, ces individus, exclus de la société, sont marginalisés. La révolte de Robinson consiste à dépasser les barrières mentales constituées par la peur : la crainte des conséquences de notre désobéissance.

FOCUS ROBINSONNADE

La **robinsonnade** est un genre littéraire, mais aussi cinématographique, qui tient son nom de Robinson Crusoé, roman de Daniel Defoe publié en 1719. **La robinsonnade** est parfois considérée comme un sous-genre du roman d'aventures. Certaines des œuvres du genre se sont tournées vers une critique de la civilisation. C'est notamment le cas de Vendredi ou les Limbes du Pacifique (1967) de Michel Fournier. Dans cette version, basée sur la relation entre le naufragé Robinson et Vendredi le sauvage, l'auteur soulève la question de l'humanité : pour ne pas risquer de s'abaisser à l'animalité, Robinson s'efforce de reproduire une forme de société. Il essaye pour cela de soumettre à sa volonté d'homme les bêtes et les terres de l'île, avant de se proclamer gouverneur de l'île, et de créer tout un système de codes, de lois et de sanctions pour la régir. Seul, il philosophe, se remémore des souvenirs d'enfance et tente de combler le vide qui l'entoure. Dans une réflexion ontologique, il renoue avec la Nature sous ses formes minérales et végétales. Mais son isolement prend fin lorsqu'il sauve par hasard un autochtone. Il en fait son esclave et le nomme Vendredi, un nom qui n'est ni celui d'un objet, ni celui d'un homme. Mais quand par accident Vendredi détruit les tentatives de civilisation de Robinson, les rôles s'inversent : le prétendu sauvage devient le maître du civilisé, lui enseignant la « vie sauvage », l'initiant à la liberté.

En 1971, Michel Fournier publie une version épurée à destination d'un public jeune, [Vendredi et la vie sauvage](#).

MOTS-CLÉS

RÉVOLTE, ROBINSON CRUSOÉ, ÉCOLOGIE, EXCLUSION SOCIALE, PANTOMIME, COMMEDIA DELL'ARTE.

NOTES: